

« L'Apprenti » au réfectoire

Lundi, le lycée professionnel Stoessel de Mulhouse a accueilli trois représentations de « L'Apprenti », pièce de Daniel Keene mise en scène par Laurent Crovella, dans le cadre de Momix. Si tu ne viens pas au théâtre, le théâtre vient à toi...

Frédérique Meichler

« Pour moi, c'est une évidence, nous devons aller jouer dans des lieux qui ne sont pas des lieux de théâtre », indique Laurent Crovella, directeur de la compagnie strasbourgeoise Les Méridiens. Le metteur en scène a choisi de monter la pièce de Daniel Keene, *L'Apprenti*, pour la porter notamment dans des lycées, centres d'apprentissage...

Lundi, la compagnie a installé son dispositif scénique circulaire dans le réfectoire du lycée Stoessel de Mulhouse, pour trois représentations, deux scolaires en journée, une publique à 18 h. Quarante-vingt-dix places sur des chaises-gradins de trois hauteurs différentes (fabriquées par des apprentis colmariens), quelques places laissées vides pour les comédiens qui, parfois, viennent jouer tout à côté, voire au milieu des spectateurs, dans un rapport de grande proximité.

L'histoire est celle d'un jeune garçon, Julien, 14 ans (joué par



Sous le portrait de Rimbaud qui trône dans le réfectoire, les membres de la compagnie (ici, l'acteur Gaspard Liberelle et le metteur en scène Laurent Crovella) ont répondu aux questions des élèves après la représentation. Photo L'Alsace/F.M.

Gaspard Liberelle), qui décide de se choisir un père, Pascal, la cinquantaine (Xavier Boulanger),

parce que le sien, cadre dans une banque, est trop absent de sa vie. L'auteur décrit cette relation singulière entre un ado et un homme mûr, à la fois conflictuelle et profonde. Au fil des mois, ils s'approprient l'un l'autre, une complicité respectueuse s'installe, les liens se resserrent jusqu'à l'attachement, indéfectible. Un texte sensible, restitué avec justesse et pudeur.

s'intéresse pas à lui. » « C'est par manque d'amour. »

« C'est quoi, le message ? »

« C'est quoi, le message ?, interroge une élève. Ça veut dire qu'on peut sortir dans la rue et se choisir un père ? » Laurent Crovella, le metteur en scène, explique : « Le théâtre n'est pas là pour donner des réponses mais plutôt pour poser des questions... Là, c'est celle de la transmission et de la filiation. Qu'est-ce qui se transmet d'une génération à l'autre ? Dans cette histoire, je ne sais pas qui est le plus "apprenti" des deux. On peut choisir aussi d'aller vers une personne avec qui on a le plus d'affinités. Julien s'approche de Pascal et lui demande d'être son père. Mais à la fin, ils deviennent simplement des potes, c'est une relation calme, apaisée, entre un jeune ado et un homme de 50 ans, alors qu'on vit dans une société de plus en plus cloisonnée. C'est un grand défi de notre temps de casser les frontières dans nos têtes... »

Momix vers « l'intergénérationnel »

Le directeur du festival jeune public de Kingersheim, Philippe Schlienger, tire les premiers enseignements de cette 26^e édition. **Fréquentation.** - Toujours une forte fréquentation, avec une moyenne globale autour de 85,90 % de taux de remplissage et de nombreux spectacles joués à guichets fermés, « même si les billets s'achètent de plus en plus tard ». À l'exception des petites jauges (qui concernent généralement le très jeune public). **Intergénérationnel.** - L'espace Tival a fait le plein en soirée pour des propositions s'adressant aux ados et adultes. « On réussit à fidéliser ce public-là. Je souhaite faire évoluer le festival pour lui donner davantage l'image d'un lieu intergénérationnel. » **Créations.** - Autre spécificité de Momix, la place importante des créations, qui fait partie du cahier des charges de la scène conventionnée jeune public (13 sur 35

spectacles). « Globalement, on a eu de belles découvertes, avec des spectacles comme Mix-Mex, Frères, John Tammet, Le garçon à la valise, Traversée, Ces filles-là... » Présenter de nombreuses créations comporte un risque. Mais c'est aussi indispensable pour soutenir les compagnies. Si la présence des « pros », fort nombreux, peut sembler pesante (on se demande dans certaines représentations où sont les enfants...), elle est aussi une conséquence de la renommée de Momix et elle compte pour les compagnies. **Rayonnement.** - Philippe Schlienger se réjouit de tous les à-côtés du festival qui ont très bien fonctionné. « Le jury des juniors, c'est vraiment une réussite... Le focus sur la Catalogne a eu beaucoup de succès, tout comme les échanges franco-allemands, les rencontres et les ateliers, l'état d'esprit des Sheds... Pendant dix jours à Kingersheim, il y a eu cette énergie très positive. »

Spectateurs témoins

Après la représentation, les élèves peuvent échanger à chaud leurs impressions avec la compagnie. « La proximité, c'est mieux, ça change... On a l'habitude d'être plus loin. On est un peu stressé aussi », commentent-ils. Comment retient-on un long texte ? Comment arrive-t-on à jouer aussi naturellement un fou rire ?

Et puis, il y a les questions sur le fond. « Se choisir un autre père, c'est pas possible d'imaginer ça si on en a un... On n'a pas le droit de faire ça... » « Il fait ça parce qu'il est solitaire, son père ne